

Déchaîner le pouvoir de l'imagination

Initiateur du mouvement de la transition, Rob Hopkins a le don de raconter des histoires qui transportent. Lors d'une récente conférence en Belgique, il a livré un véritable plaidoyer pour l'imagination. Pour « voir les choses autrement », entre citoyen-nes, à l'école, dans l'espace public, en entreprise, dans le monde politique.

Salle quasi comble dans le large auditorium de l'Université de Mons. Sur l'estrade, un Rob Hopkins au large sourire et à la simplicité contagieuse. L'homme qui, en Angleterre, a posé les premières pierres du mouvement de la transition il y a une dizaine d'années, est désormais connu partout dans le monde. Tout du moins, dans le monde déployé de la transition. Auteur, notamment, d'un célèbre *Manuel de Transition* (voir outils p.22-23), Rob Hopkins vient d'envoyer à son éditeur son dernier ouvrage qui devrait sortir (en anglais) en septembre 2019. Il y fait l'apologie de l'imagination, invitant à peindre le monde du « Et si... ? ». Son crédo : « Déchaîner le pouvoir de l'imagination pour créer le futur que nous voulons. »

Raconter des histoires

L'une des définitions préférées de Rob Hopkins pour qualifier l'imagination est « la capacité de voir les choses autrement ». Il interroge : « A l'école, en entreprise, en démocratie... avons-nous des systèmes qui nous invitent à voir les choses autrement ? Dans notre culture, nous nous racontons l'histoire suivante : l'effondrement est inévitable et le futur va être terrible. Mais qui le dit ? Il est encore possible que nous créions un futur absolument extraordinaire. Nous vivons une période où nous pourrions mettre en place une transition à propos de laquelle les générations futures chanteront des chansons et raconteront de belles histoires sur les actions incroyables, créatives, courageuses qui ont été mises en place en 2022, 2024, 2025... »

Futur positif

Ces récits imaginés, Hopkins les souhaite, donc, porteurs d'un futur positif. « Et si on posait de meilleures questions ? », s'interroge-t-il encore, sous-entendu : pour imaginer, aussi, de meilleures réponses. « Quand on a peur, on est moins capables de percevoir l'avenir. Cela mine notre capacité à imaginer. »

L'imagination apparaît, pour lui, comme vitale pour la santé. Et pourtant, elle semble en perte. En cause, notamment, l'érosion de notre attention, volée par les réseaux sociaux et autres puissantes plateformes en ligne. « Ces entreprises nous détournent de l'essentiel. Notre attention est soumise à des pressions incroyables. Nous sommes toujours ailleurs. Et si nous ne prêtons pas attention, nous sommes moins imaginatifs. » Il souligne également combien « nous ne tolérons plus l'ennui », alors même que l'ennui est un terreau fertile de rêveries et donc, encore elle, d'imagination.

Jeux, nature et écoles

Pour déchaîner le pouvoir de l'imagination, Hopkins suggère notamment de redonner au jeu une place centrale, dans le quotidien des enfants comme dans celui des adultes. Et qui dit jeu, dit prise de risques. « Si vous ne laissez pas les enfants jouer



Photo : Heinrich-Böll-Stiftung

librement, ils deviendront des adultes qui ne savent pas prendre de risques... Laissons nos enfants prendre des risques, à une époque où nous en avons justement le plus besoin ! » L'auteur invite, aussi, à prendre le temps de se reconnecter à la nature.

A l'affût de « systèmes scolaires prenant soin de l'imagination des jeunes », il évoque des expériences menées en Italie, au Brésil, au Danemark, où les enfants sont les auteur-trices de leurs propres apprentissages, où des ateliers manuels occupent plus de place, de même que l'art et le contact à la nature. Hopkins rêve d'une école en transition où « toute l'organisation et la structure iraient dans ce sens, en favorisant les énergies renouvelables, des jardins potagers, l'école du dehors... Une expérience de transition vécue au jour le jour par les élèves au sein même de leur école et pas que dans les cours. »

Réimaginer le politique

Enfin, Hopkins propose de « réimaginer la politique » et passe en revue des expériences qui font leurs preuves. Une assemblée citoyenne en Hollande. Un ministère de l'imagination à Mexico. Un bureau de l'imagination citoyenne à Bologne. « Pour aider les communautés à mettre des projets en place, pour résoudre autrement les problèmes. » Jusque dans les espaces publics, en rue, dans les quartiers. A l'image du PARK(ing) DAY, cette initiative permettant aux citoyen-nes de réinvestir les places de parking et l'espace public pour y organiser, le temps d'une journée, des projets créatifs et conviviaux.

Pour le père de la transition, « l'imagination n'est pas une option » et nombreux sont les endroits où il est nécessaire de ramener des moments de « Et si... ? » pour « créer le futur que nous voulons ».

Céline TERET

Plus d'infos : www.robhopkins.net

Lire l'intégralité de cet article sur Mondequibouge.be
Vidéo de l'intervention d'Hopkins et compte-rendu de cette conférence sur www.reseautransition.be/nouvelles > Article « Comment envisager notre avenir de manière positive ? »